

LA CÔTE



JEUDI 23 FÉVRIER 2023
WWW.LACOTE.CH
N° 38 / CHF 3.00 / J.A. - CH-1260 NYON

**HOCKEY FORWARD MORGES,
LE BILAN D'UNE SAISON
BIEN PARTICULIÈRE P 14**

**GLAND LES COMMERCES
DE LA COMBAZ OUVERTS
EN PLEIN CHANTIER P 5**

LA MÉTÉO DU JOUR EN PLAINE
~ 12° ~ 6°  À 1000 M
~ 8° ~ 3° 



REPORTAGE

UKRAINE: LÀ OÙ VONT VOS DONS

Journaliste à «La Côte», Caroline Gebhard a passé une semaine en Ukraine, sur les traces de l'association versoisienne Van for Life, qui achemine des tonnes de matériel dans tout le pays. Premier épisode aujourd'hui. **PP 2-3**



ARCHIVES SIGFREDO HARO

FESTIVAL LES HIVERNALES ET DE LA NUIT SURGIT LA LUMIÈRE

Un programme dense et éclectique va réchauffer le début du mois de mars dans treize lieux de Nyon et de Gland. Avant-goût invitant. **P 12**

SECOURS LES POMPIERS NYONNAIS SE METTENT AU VÉLO ÉLECTRIQUE

Le commandant Pierre-Yves Corthésy présente les bicyclettes qui permettront de gagner du temps en ville. **P 9**



CÉDRIC SANDOZ

FOUNEX NÉE AU VILLAGE, ELLE Y VIT TOUJOURS CENT ANS PLUS TARD

Marcelle Kilchherr a fêté son anniversaire en présence de sa famille et des autorités founachues. Rencontre. **P 7**



SIGFREDO HARO



centre de PHYSIOTHÉRAPIE
pour tous

À la Clinique de Genolier, notre Centre de Physiothérapie vous accueille pour un **traitement sur mesure, quelle que soit votre couverture d'assurance**. Dans un environnement à la pointe de la technologie, notre équipe de Physiothérapeutes expérimentés vous assure un suivi complet et personnalisé, que vous soyez sportif d'élite comme Elise Chabbey ou amateur !

GENOLIER
Clinique

SWISS MEDICAL NETWORK MEMBER

Clinique de Genolier - Route du Mulds 3 - CH-1272 Genolier - Tel. +41 22 366 90 00 - www.genolier.net





Andrii (à dr.) participe au déchargement, à Kyiv, du camion rempli d'aide humanitaire affrété depuis la Suisse. Il se chargera ensuite de distribuer des vêtements, de la nourriture, des génératrices ou des appareils électroménagers à celles et ceux qui ont en besoin, à travers l'Ukraine.

La solidarité plus forte que les bombes

REPORTAGE Ils s'appellent Katya, Andrii, Vasyl ou Vlad. Depuis que la guerre a éclaté, ils apportent leur soutien à leurs concitoyens. C'est sur eux que s'appuie l'association Van for Life, basée à Versoix.

TEXTES CAROLINE.GEBHARD@LACOTE.CH
PHOTOS MATIJA POTOČNIK VANFORLIFE.ORG

« Des missiles ont atterri sur des infrastructures dans la région de Kharkiv. A Lviv, je ne sais pas s'ils sont tombés ou s'ils ont été interceptés par notre défense aérienne. J'espère que c'était la défense aérienne. » Assise à l'arrière d'un van qui nous emmène en direction de la frontière ukrainienne, Katya garde un œil sur l'écran de son téléphone.

Ce 10 février au petit matin, une alerte a été émise pour l'ensemble de l'Ukraine. Au milieu du flux d'informations qui s'affichent sur son écran, Katya découvre une photo envoyée depuis Kyiv. Anastasia, sa fille de 6 ans, déjeune dans l'abri antibombe de son jardin d'enfants avec ses camarades. « Ils vont rester là aussi longtemps qu'il y a une alarme », précise-t-elle d'une voix posée. D'ici quelques heures, nous serons à Lviv, première étape d'un voyage qui doit nous conduire jusqu'à la capitale. Pour Katya, c'est devenu une routine. Depuis que la guerre a éclaté, cette mère de famille de 32 ans sillonne son pays pour apporter son soutien ici et là.

Des milliers de kilomètres

Il y a tout juste un an, son quotidien consistait à organiser des formations et des séminaires pour les jeunes membres du syndicat de l'agroalimentaire qui l'emploie depuis dix ans. Depuis que les premières salves russes se sont abattues sur l'Ukraine, sa mission est restée la même, avec une dimension humanitaire en plus. Chaque mois, Katya avale des kilomètres de bitume, tout comme Andrii, Vasyl et Vlad. Membres de syndicats locaux, ils ont des antennes dans chaque coin du pays. Chaque jour, ils enregistrent les demandes d'assistance et distillent l'aide nécessaire. C'est sur eux que s'appuie Van for

Kyiv ou Kiev?

C'est certain, la capitale ukrainienne est connue chez nous sous le patronyme de Kiev. Son nom russe. Dans le contexte actuel, la question est évidemment sensible pour les habitants, qui insistent pour que la ville soit désignée en ukrainien: Kyiv.

Life, une organisation à but non lucratif basée à Versoix, pour acheminer de l'aide humanitaire directement à celles et ceux qui ont en besoin. Dans le camion affrété depuis La Côte en ce mois de février, il y a environ 25 tonnes de matériel, dont des génératrices, des appareils électroménagers mais aussi des dizaines de sacs de vêtements collectés et emballés par l'association glandoise Ukr'Aime, avec qui

collabore Van for Life. Mais également onze tonnes de nourriture, dont sept ont été financées grâce à la levée de fonds du Nyonnais André Courbat.

A l'arrivée du poids lourd à Kyiv, une dizaine d'hommes bénévoles sont là pour procéder au déchargement dans l'entrepôt du syndicat, qui sert de base logistique à Van for Life. Des femmes s'occupent de défaire les paquets afin d'organiser la redistribution. A l'image de Katerina, venue prêter main-forte pour trier le contenu de l'un des derniers convois.

Ce terrible réveil

Avant le conflit, cette jeune étudiante en finance participait à des actions en faveur de l'environnement. Désormais, c'est dans des centres d'aide qu'elle donne de son temps. Il y a treize mois encore, la

Pourquoi «La Côte» est allée en Ukraine

Au départ, il y a cette rencontre avec André Courbat, le 11 janvier 2023. Le Nyonnais revient tout juste de son deuxième périple en Ukraine, où il a déjà acheminé 50 génératrices grâce à une incroyable levée de fonds lancée quelques semaines plus tôt. A peine revenu, il recherche déjà des dons en prévision de son prochain déplacement, qui doit avoir lieu en février. Au détour de notre conversation, on ose cette question: «Et si on venait avec vous?»

Et si, donc, «La Côte» se rendait en Ukraine, sur les traces de ces habitants de La Côte qui s'investissent sur le terrain? Finalement, nous retrouvons André Courbat directement à Kyiv, la capitale. Le voyage, c'est avec l'ONG Van for Life, basée à Versoix, que nous le ferons. Cette association qui, dès le départ, a certifié le chargement du Nyonnais comme donation humanitaire et qui l'a mis en contact avec les syndicats ukrainiens sur lesquels elle s'appuie pour distribuer l'aide à l'intérieur du pays.

Le 9 février, «La Côte» embarque donc aux côtés de Dimitri Montanini, président de Van for Life, pour une mission d'une semaine. De Cracovie, où nous avons retrouvé un camion chargé d'aide humanitaire parti quelques jours plus tôt de Prangins, jusqu'à Kyiv, l'organisation nous a permis de la suivre pas à pas dans ce pays où elle s'est investie dès les toutes premières semaines de la guerre.

Le résultat, c'est une série de quatre articles, à découvrir dès ce jeudi, dans une nation où les besoins sont infinis et durement marquée par une année de conflit.

«C'est de l'humanitaire par le bas»

Leur premier convoi, c'était le 10 mars 2022. A la tête de deux entreprises, l'une spécialisée dans les services haut de gamme et l'autre dans la location de vans destinés au camping, Dimitri et Alex Montanini ont mis le cap sur la frontière polonaise après avoir mobilisé des volontaires et lancé un appel aux dons. Six tonnes de matériel médical avaient pu être livrées sur place et 18 Ukrainiens rapatriés en Suisse.

Le 29 mars, l'association Van for Life était officiellement créée. A ce jour, elle a levé 500 000 francs – un budget qu'elle espère doubler en 2023 – et réalisé 17 missions vers l'Ukraine. Environ 8000 personnes ont pu bénéficier de son soutien, et plus de 170 ont été conduites jusque dans notre pays.

Usines à l'arrêt, travailleurs en soutien

Pour déterminer les besoins sur le terrain, elle s'appuie sur des syndicats locaux de l'agroalimentaire, dont elle a évacué l'un des représentants lors de son premier convoi. C'est lui et ses relais sur place qui se chargent de faire remonter les demandes, de les évaluer et de les combler. Les décisions sont prises par le bureau de l'association en Suisse, qui coordonne l'ensemble des opérations et se rend régulièrement en Ukraine.

«De nombreuses usines sont à l'arrêt mais les réseaux de travailleurs fonctionnent toujours

et ils sont fiables, résume Dimitri Montanini, président de Van for Life. Si on les alimente, ils amènent l'aide là où il le faut. Chaque kilo transporté est distribué directement sur place. C'est de l'humanitaire par le bas, autrement dit un mode de distribution horizontal qui passe directement par les collectivités locales et qui s'adresse aux classes sociales les plus vulnérables.»

C'est sur cette base que Van for Life a construit son réseau en Ukraine. Aujourd'hui, trois vans et un bus, basés à Lviv et Kyiv, sillonnent le pays pour distribuer l'aide humanitaire acheminée par l'association et transporter des réfugiés internes, le cas échéant. Cette flotte est gérée par deux membres de ces syndicats, employés par l'organisation.

Un an après le début de la guerre, les demandes de rapatriement se font plus rares. Mais les besoins, dans le pays, sont infinis. «Notre priorité, ce sont les déplacés internes», indique Dimitri Montanini. Grâce à son organisation très flexible, Van for Life est en mesure de cibler celles et ceux qui ont tout perdu, et qui passent souvent entre les mailles du filet d'entraide: «J'aime bien nous appeler les bouche-trous car nous allons là où les grosses ONG ne vont pas.»

Pour tout savoir de l'action de Van for Life:
<https://vanforlife.org/>



Dimitri Montanini, président de Van for Life, se rend régulièrement en Ukraine pour évaluer les besoins.



Katya, employée d'un syndicat local, a fait une large place à l'aide humanitaire dans son quotidien.



Andrii sillonne les routes pour distiller du matériel et de la nourriture sur le terrain.



Chaque semaine, Vasyl enregistre des dizaines de demandes émanant de ses compatriotes.

guerre, elle ne pouvait pas y croire. Jusqu'à ce terrible réveil, le 24 février 2022.

«Ma mère m'a dit qu'elle avait entendu des bruits particuliers. Comme nous vivons près de l'aéroport, nous avons pensé que cela venait peut-être de là, raconte-t-elle. A Kyiv, à ce moment-là, il n'y avait pas d'alarme et nous ne voyions rien. Mais tous nos amis ont commencé à nous appeler pour nous dire que la guerre avait commencé.»

Katerina et les siens se réfugieront durant une semaine dans leur maison de campagne familiale à Poltava, au centre de l'Ukraine, puis un mois à Lviv. Avant un retour dans la capitale, début avril. «A ce moment-là, certains magasins étaient fermés mais la situation était plus sûre. En juin, tout a recommencé à fonctionner et nous avons repris notre vie, mais différemment», explique-t-elle.

«**Bien sûr, ma fille comprend beaucoup de choses, car elle vit avec tout ça. Le pire, c'est que nos enfants sont des enfants de la guerre, comme nos grands-parents l'ont été il y a de nombreuses années.**»

KATYA
SYNDICALISTE

Du haut de ses 18 ans, Katerina affiche la même résilience que ses compatriotes restés au pays. Et la même détermination à apporter son aide, coûte que coûte. Andrii en est la preuve vivante. Après avoir tout perdu à Soledar, une petite ville aux portes du Donbass, sa famille et lui ont posé leurs maigres valises à Kyiv. Malgré un futur incertain et huit bouches à nourrir, Andrii continue inlassablement de parcourir le territoire au volant de l'un des quatre fourgons de Van for Life, le sourire en prime.

«Cela fait presque un an, nous nous sommes habitués à la guerre, à ces bruits, à vivre avec tout ça, confie Katya, en écho aux sentiments de ses concitoyens. Au début, j'étais très effrayée. Désormais, à chaque fois qu'il y a une attaque massive en Ukraine et à Kyiv, je n'ai plus peur. Je ressens surtout de la tristesse.»

Des sirènes toutes les deux ou trois heures

Les abris, les résidents de la capitale ne s'y rendent plus systématiquement. Certains jours, les sirènes résonnent toutes les deux ou trois heures dans la ville.

«Je ne peux pas tout le temps me cacher, je n'ai pas le temps pour ça», lâche Katya. Les plus jeunes, eux, doivent systématiquement aller se mettre en lieu sûr quand une alerte retentit à l'école ou à la garderie. Prendre leurs repas plusieurs mètres sous terre, patienter en s'adonnant au coloriage dans les couloirs du métro, ils s'y sont faits, envers et contre tout.

«Durant les jours qui ont suivi le début de la guerre, ma fille regardait à travers la fenêtre de notre appartement et me disait: 'Maman, s'il te plaît, ne t'inquiète pas, il n'y a pas de chars', se souvient Katya. Maintenant, nous n'en parlons pas beaucoup et elle ne

montre pas ses émotions. Bien sûr, elle comprend beaucoup de choses, car elle vit avec tout ça. Le pire, c'est que nos enfants sont des enfants de la guerre, comme nos grands-parents l'ont été il y a de nombreuses années.»

Partir, ils n'y pensent pas. «Je ne veux pas quitter l'Ukraine. C'est une position patriotique», insiste la jeune syndicaliste. Et elle est loin d'être la seule. D'un bout à l'autre du pays, des habitantes et habitants affichent le même attachement viscéral à leur nation. En attendant des jours meilleurs, ils s'attachent à prendre soin les uns des autres.

«**En juin, tout a recommencé à fonctionner et nous avons repris notre vie, mais différemment.**»

KATERINA
BÉNÉVOLE

PUBLICITÉ

SIGNY CENTRE 50 COMMERCES ET SERVICES

MODE PRINTEMPS ATTENTION LES YEUX !

UNITED COLORS OF BENETTON. DOSENBACH. OCHSNER SHOES. PKZ MEN. MORGAN MORGAN DE TOI. BAYARD C^o, L^{TD}. ALBERTO BINI. okaidi. C&A.

GRATUIT • Lu-Je: 9h – 19h • Ve: nocturne 9h – 21h • Sa: 9h – 19h

coop Hypermarché Ouverture: Lu-Ve: 8h30 Sa: 8h

LA POSTE BANCOMAT signycentre.ch